

## Ma cuisine cinq étoiles

*Nombre de mots : 2993*

La cuisine était silencieuse. La lumière froide des spots glissait sur le plan de travail.

Hortense rectifia l'angle d'une feuille de basilic et se pencha légèrement, les sourcils froncés.

- Ah !

Elle saisit la bouteille d'huile d'olive et ajouta une goutte au bord du risotto, juste assez pour capter la lumière. Elle attendit quelques secondes. La vapeur devait s'élever, mais pas trop.

Elle prit un premier cliché. Un second. Un troisième, plus bas, pour accentuer le relief. Elle ajusta la luminosité, réchauffa les tons et supprima une micro-éclaboussure. Elle recadra, vérifia, hésita...

Quand l'image lui parut enfin indiscutable, Hortense la publia sur « *Ma cuisine parfaite* ». Elle avait téléchargé l'application un mois auparavant, mais elle était déjà accro : tous les jours, une nouvelle recette, un nouveau défi. Et une nouvelle photo à poster.

Quand ce fut fait, Hortense s'assit enfin. Son risotto avait déjà commencé à se figer. Une première salve d'étoiles apparut sur l'écran : cinq. Bientôt suivie d'une deuxième : cinq. Sur *Ma cuisine parfaite*, elle était la mieux classée.

Hortense sourit et avala une bouchée tiède. Le goût n'avait plus vraiment d'importance. Depuis un mois, elle ne cuisinait plus pour manger.

Elle cuisinait pour exister.

Le lendemain, tout recommença. Cette fois, une lasagne. Hortense prépara chaque étape : la béchamel parfaitement lisse, les feuilles de pâte alignées avec précision et le dessus gratiné comme il fallait. Elle prit la photo, ajusta la lumière, recadra et publia.

Les premières étoiles apparurent, rassurantes et familières. Son pouce effleura l'écran pour faire défiler le fil des publications du jour. Des assiettes trop colorées. Des lasagnes mal dressées. Des photos floues. Hortense eut un petit rire. Inutile de s'attarder sur ces plats-là.

Jusqu'à ce qu'un nom attire son regard : *Thomas89*.

Sa photo venait d'être publiée quelques minutes plus tôt. Elle était moins nette que la sienne. Le fromage avait coulé sur le côté. On distinguait même une petite brûlure plus sombre. Et pourtant. La lasagne semblait... chaude. Presque encore frémissante. Une cuillère avait déjà entamé un coin du plat, comme si quelqu'un n'avait pas pu attendre.

Hortense fixa la note : 4,9 étoiles. Elle rafraîchit la page. Toujours 4,9. Pourquoi les gens aimaient ça ? Son regard remonta vers le classement général. Sa main se crispa une seconde. Il était juste en dessous d'elle.

Elle ouvrit son profil et fit défiler les photos. Aucune n'était parfaite, mais chaque plat semblait habité, presque vivant. Un éclat de jalousie, rapide et sec, passa dans sa poitrine.

Les jours suivants, Hortense ne changea rien à sa routine. Du moins, c'est ce qu'elle se dit. Elle continuait à cuisiner chaque soir et à dresser ses assiettes avec la même précision. Elle continuait à poster et à actualiser. Simplement... elle regardait désormais autre chose aussi. Elle vérifiait si Thomas89 avait déjà posté. Et chaque fois qu'il publiait, elle comparait.

Un soir, elle posta un curry de légumes dressé en spirale. Quelques minutes plus tard, une notification apparut. « *Thomas89 a réagi à votre plat* ». Il lui avait mis 5 étoiles, suivi du commentaire « *Belle maîtrise des couleurs* ».

Elle fixa l'écran quelques secondes avant de répondre : « *Merci. Texture un peu trop épaisse sur ta soupe d'hier.* » Trois minutes plus tard : « *Possible. Mais elle était chaude quand je l'ai mangée* » avec un smiley souriant.

- Idiot, grogna-t-elle.

Mais elle resta longtemps à regarder le petit smiley.

À partir de ce soir-là, leurs échanges devinrent réguliers : « *Belle cuisson du riz.* » ; « *Découpe trop symétrique.* » ; « *Sauce brillante.* »

Hortense commença à anticiper ses publications. Quand elle préparait une recette, elle consultait d'abord son profil. Pour éviter de proposer quelque chose de trop proche. Ou, au contraire, pour faire mieux.

Elle modifia progressivement les recettes pour favoriser le visuel : une réduction plus brillante, une découpe plus géométrique, une disposition plus aérienne...

Quand elle goûtait, elle se surprenait à trouver le geste presque inutile. La saveur n'apparaissait nulle part sur la photo. Alors elle goûta moins. Et, un jour, plus du tout.

En journée, la lumière du bureau n'avait rien à voir avec celle de sa cuisine. Plate, blanche, uniforme... Ici, elle ne glissait pas : elle tombait.

Hortense s'assit derrière son guichet, ajusta son écran et ouvrit le logiciel administratif.

- Numéro suivant, appela-t-elle au micro.

Une femme s'approcha. Hortense lui répéta des phrases standardisées, apprises par cœur depuis longtemps.

- Numéro suivant.

Pendant que la personne parlait, son regard dériva brièvement vers son téléphone. Avait-il posté ce matin ? À quelle heure exactement avait-il publié hier ? Avait-il vu sa dernière recette ?

- Madame ?

Elle cligna des yeux.

- Oui, excusez-moi.

À midi, elle mangea seule dans la petite salle de pause. Elle consulta l'application. Thomas89 avait posté. Une poêlée de légumes, prise en photo sous lumière naturelle. Elle écrivit : « *Cuisson un peu hétérogène.* » Réponse quelques minutes plus tard : « *Possible. Mais ça sentait bon dans toute la cuisine.* »

Son profil avait 4,9 étoiles. Son dos se redressa d'un coup. D'un geste tremblant, elle balaya l'écran pour consulter le classement. Elle était toujours première. Un sourire soulagé se dessina sur ses lèvres.

- Tu peux toujours tenter, Thomas89, souffla-t-elle. Mais je gagne à chaque fois.

L'après-midi s'étira lentement, ponctuée de dossiers, de signatures et de regards distraits. Quand elle releva la tête un instant, Hortense eut la sensation étrange d'avoir été absente sans avoir quitté sa chaise. Le néon bourdonnait doucement au-dessus d'elle. Dans cette pièce, personne ne savait qu'elle était première. Personne ne savait qu'elle avait encore obtenu une série de cinq étoiles la veille. Personne ne savait que Thomas89 avait complimenté sa sauce au raifort. Ici, elle validait des formulaires. Mais là-bas, elle existait vraiment.

Le changement ne se produisit pas brusquement. Il n'y eut pas de moment précis où Hortense se dit : nous parlons vraiment. C'était plus diffus, un peu comme une sauce qui épaissit sans qu'on remarque exactement quand.

Au début, ce furent simplement des défis. Un soir, Thomas89 écrivit : « *Demain : plat monochrome.* » Hortense répondit immédiatement : « *Trop facile.* »

Le jour suivant, ce fut lui qui lança à nouveau : « *Ingrédient imposé : citron.* » Le lendemain : « *Doit se manger avec les doigts.* » Ou encore : « *Un trait de ratafia, si tu oses.* »

Très vite, les commentaires techniques se teintèrent d'humour : « *Ta sauce manque légèrement de courage.* » ; « *Ta découpe est suspecte de perfectionnisme.* » ; « *Ton assiette semble intimidante.* »

Hortense se surprit à sourire devant son écran. Pour la première fois, elle prêtait moins attention aux autres utilisateurs. Elle ne lisait plus que les commentaires de Thomas89.

Un soir, après un gratin de pommes de terre un peu brûlé, Thomas89 écrivit : « *Mon grand-père disait que si c'est un peu noir, c'est que ça a vraiment vécu.* »

Hortense relut la phrase plusieurs fois. Elle demanda : « *Ton grand-père cuisinait beaucoup ?* »

La réponse mit un peu plus de temps à venir : « *Tous les dimanches. Il disait que cuisiner empêchait la maison de devenir silencieuse.* »

Hortense sourit. Elle répondit : « *Ma grand-mère disait que la soupe devait toujours être un peu trop chaude. Pour qu'on souffle dessus ensemble.* » Trois petits points apparurent. Disparurent. Et réapparurent. « *Bonne technique* », répondit-il finalement.

Hortense sentit quelque chose se détendre en elle. Quand elle s'endormit ce soir-là, elle souriait toujours.

Les jours suivants, les messages devinrent un peu plus longs. Thomas89 lui raconta qu'il avait appris à goûter avant de saler. Elle expliqua qu'elle mesurait toujours deux fois les quantités. Il dit cuisiner sans minuterie. Elle avoua qu'elle en utilisait plusieurs en même temps.

Un soir, après avoir observé ses propres statistiques pendant presque dix minutes, Hortense tapa un message sans vraiment réfléchir : « *Je crois que je prends ça trop au sérieux.* » Elle fixa l'écran, surprise par ce qu'elle venait d'envoyer.

La réponse arriva presque aussitôt. « *Possible. Mais c'est agréable de jouer avec quelqu'un qui s'applique.* » Elle relut la phrase. Il n'avait pas écrit « *contre* ». Mais « *avec* ». Elle sentit une tension étrange dans sa poitrine.

Le drame arriva un mardi soir.

Hortense photographia, publia et observa les premières étoiles apparaître. Tout suivit son déroulement habituel, fluide et maîtrisé. Presque par réflexe, elle ouvrit le classement général. Son regard se posa sur la première ligne. Elle ne comprit pas immédiatement ce qu'elle voyait. Elle relut.

Numéro 1 : *Thomas89*

Hortense resta immobile. Son propre nom apparaissait juste en dessous. L'écart était minuscule, à peine quelques centièmes d'étoile, objectivement insignifiant... Mais la première place n'était plus la sienne. Elle resta longtemps incapable de détourner les yeux.

Un message apparut. Thomas89 : « *Ton gratin d'hier était très beau.* » Hortense fixa la phrase. Elle ouvrit leur conversation. Les messages précédents défilèrent sous ses yeux : les défis, les

blagues, les souvenirs et les petites phrases partagées comme des miettes laissées sur un chemin invisible.

Son cœur accéléra brutalement. Elle tapa d'un geste nerveux : « *On devrait faire un vrai défi.* »

Elle ajouta : « *Dans la vraie vie.* »

Quelques secondes passèrent. Il répondit : « *Quel genre de défi ?* »

Hortense sentit son pouls battre dans ses tempes. Elle inspira profondément : « *Un duel. Chez moi.* » Elle hésita avant de continuer : « *Un risotto au Champagne. Le même. En même temps.* »

Trois petits points apparurent, disparurent, puis revinrent : « *Et qu'est-ce qu'on gagne ?* »

Hortense ne réfléchit presque pas : « *Le gagnant reste sur l'app. Le perdant se retire définitivement.* »

Le message envoyé sembla résonner dans la pièce. Elle resta figée, les doigts sur l'écran, consciente pour la première fois de la force de ce qu'elle venait de proposer.

Les trois points apparurent à nouveau, suivis de : « *D'accord. Quand ?* »

Hortense relut la réponse. Une chaleur inattendue lui traversa la poitrine.

La date fut fixée rapidement : vendredi soir, dans une semaine.

Hortense commença par l'appartement. Tout fut nettoyé. Pas seulement rangé : orchestré comme un plateau de photographie. Elle changea la position de la table, recula une chaise et vérifia comment la lumière tombait sur le plan de cuisson. Elle ne savait pas exactement ce qu'elle cherchait, mais elle voulait que rien ne dépasse.

Quand elle regarda enfin autour d'elle, tout était prêt, contrôlé. Et pourtant, quelque chose restait instable. Hortense réalisa soudain que, depuis le début de la journée, elle pensait moins au classement qu'à la manière dont Thomas89 entrerait dans la pièce. Est-ce qu'il serait nerveux ? Est-ce qu'il complimenterait sa cuisine ?

Son cœur battit plus vite. Demain, elle cuisinerait pour gagner. Mais pour la première fois depuis longtemps, elle n'était plus certaine que ce soit la seule raison.

Le vendredi suivant, il arriva exactement à l'heure. La sonnette retentit dans l'appartement. Hortense hésita un instant avant d'aller ouvrir. Sa main se posa sur la poignée. Elle inspira. Et ouvrit.

Thomas89 se tenait là.

Il n'avait rien de spectaculaire. Brun, de taille moyenne, les yeux verts. Son manteau était un peu froissé et il tenait dans une main un sac en papier.

- Bonsoir, dit-il.

Sa voix était légèrement plus grave que ce qu'elle avait imaginé.

- Bonsoir.

Ils restèrent encore un instant sans bouger, comme s'ils ne savaient pas comment se comporter maintenant que la distance entre eux n'était plus mesurable en notifications. Hortense fit un pas de côté.

- Entre.

Thomas posa le sac en papier sur la table.

- J'ai apporté le dessert.

Ils échangèrent un bref sourire. Hortense réalisa soudain qu'elle n'était pas surprise par lui. Ni par son allure, par sa voix ou par sa manière d'être là. C'était comme rencontrer quelqu'un dont elle connaissait déjà la température.

- On commence ? proposa-t-elle.

Ils se placèrent chacun de leur côté du plan de travail, à une distance presque symétrique. Même quantité de riz. Même type de casserole. Même Champagne. Hortense alluma le feu. Le bruit discret de la flamme fut le véritable début du duel.

Ils versèrent la première louche de bouillon. Thomas goûta et ajouta du liquide sans mesurer vraiment. Hortense, elle, observa la texture et ajusta la puissance du feu d'un cran précis.

Le temps passa sans qu'aucun ne le mesure.

Le riz s'épaissit. L'odeur sèche et fruitée du Champagne chauffé monta doucement. La vapeur forma un voile léger entre eux, comme une respiration commune.

À certains moments, Thomas releva la tête. Il la regarda, puis sa casserole, puis elle, encore... presque comme s'il suivait en même temps deux cuissons différentes. Hortense le sentit sans lever les yeux. Une chaleur discrète lui monta le long de la nuque.

Enfin, ce fut terminé.

Ils placèrent leurs plats côte à côte sur la table. Le risotto d'Hortense était irréprochable. Celui de Thomas semblait encore respirer. Ils restèrent quelques secondes debout, à regarder le résultat. Pour la première fois, Hortense ne pensa même pas à prendre une photo.

Thomas goûta en premier l'assiette d'Hortense. Celle-ci observa, attentivement à la moindre variation de son visage. Il reprit une autre bouchée. Son regard passa de son assiette à la sienne. Elle comprit immédiatement qu'il savait laquelle était la meilleure.

Enfin, Thomas leva les yeux et sourit.

- Ton plat est délicieux.

Elle ne répondit pas. Son cœur battait trop fort. Elle porta le risotto de Thomas à ses lèvres. La texture était vivante et le goût parfumé juste ce qu'il fallait.

- Le tien est... très bon, admit-elle.

Mais avant qu'elle ait pu goûter son propre risotto, Thomas repoussa l'assiette.

- Tu as gagné, dit-il calmement.

Hortense cligna lentement des yeux.

- Mais... Je n'ai pas goûté le mien.

- Ce n'est pas nécessaire. Le tien est le meilleur. Et de loin.

Il prit son téléphone. L'écran s'alluma. Hortense reconnut immédiatement l'interface : *Ma cuisine parfaite*. Son doigt resta suspendu au-dessus de l'écran. L'application disparut.

- Voilà, dit-il simplement.

Hortense sentit une tension étrange dans sa poitrine.

- Tu es sûr ?

Il haussa les épaules :

- Oui. On peut passer au dessert.

Il alla chercher le sac en papier. À l'intérieur, il y avait un gâteau en forme de cœur un peu irrégulier. Le regard d'Hortense glissa du gâteau à Thomas, puis aux deux assiettes devant eux. Tout semblait parfait. Et pourtant, quelque chose sonnait faux.

- Je reviens, dit-elle.

Elle prit son assiette et alla dans la cuisine. Son risotto était toujours impeccable. Du bout de la cuillère, elle goûta. La texture était correcte. La cuisson maîtrisée. Mais le goût... Rien. Juste une image comestible.

Quelque chose se contracta brutalement dans sa poitrine. Ce n'était pas vraiment une surprise. Au fond d'elle, elle savait depuis longtemps que ses plats n'avaient plus de goût. Mais Thomas, lui, avait fait semblant de ne pas le remarquer.

Elle retourna dans le salon et déposa son assiette sur la table avant de s'asseoir à côté de lui.

- Pourquoi tu as menti ?

Sa voix était calme, mais à l'intérieur elle se sentait déjà brisée. Thomas la regarda sans détourner les yeux.

- Je n'ai pas menti.

Hortense secoua la tête. C'était plus qu'une question de cuisine.

- Si. Il est fade.

Thomas hésita. Ses yeux passèrent de son assiette à la sienne.

- D'accord, ton risotto est fade, admit-il enfin.

Une douleur vive traversa la poitrine d'Hortense. Le gâteau en forme de cœur était devant eux. Les assiettes de risotto aussi.

- Tu as fait exprès de me faire gagner, murmura-t-elle.
- Oui.
- Ça n'a aucun sens. (Ses doigts se serrèrent sur le bord de la table.) C'était mon duel aussi.

Thomas baissa les yeux.

- Tu sais, dit-il d'une voix basse, j'avais presque arrêté de cuisiner. Après que mon grand-père... Enfin, voilà. (Il passa nerveusement sa main sur sa nuque.) Et puis toi, tu es arrivée avec tes plats parfaits et tes commentaires beaucoup trop précis.

Un léger souffle amusé lui échappa.

- Alors, j'ai recommencé à attendre quelque chose, continua-t-il. J'attendais de voir ce que tu ferais, ce que tu dirais. (Il releva les yeux vers elle.) Hortense, en vrai, tu m'as rendu l'envie de cuisiner. Celle qui existe parce que quelqu'un est là.

Hortense sentit sa gorge se serrer.

- Et l'appli ? demanda-t-elle.

Thomas haussa les épaules.

- Elle n'a pas vraiment d'importance. Je l'avais installée pour penser à autre chose qu'à mon grand-père. Si je l'ai supprimée, c'est parce que j'avais peur de le regretter si je ne le faisais pas. Je préfère...

Il ne finit pas sa phrase et fit glisser le gâteau vers elle. Hortense l'observa en silence. Sa forme était irrégulière, le glaçage incliné et un bord un peu trop épais.

- Il est imparfait, dit-elle, presque par réflexe.

Thomas rougit jusqu'aux oreilles.

- Je l'ai fait sans recette.

Elle prit un couteau, coupa une part et goûta. Trop sucré. Mais étonnamment doux.

- Il est raté, dit-elle lentement.

Un sourire très léger passa sur ses lèvres quand elle ajouta :

- Mais il est bon.

Ils se regardèrent, plus longtemps cette fois. Thomas leva lentement la main. Ses doigts frôlèrent ses lèvres.

- Je ne voulais pas gagner, murmura-t-il. Je voulais... rester avec toi.

Hortense ne bougea pas. Pendant une seconde, elle sentit la chaleur de ses doigts.

Le baiser fut doux, presque hésitant. Pas un moment spectaculaire. Pas une explosion. Il avait le même goût que le gâteau.

Hortense prit son téléphone. Elle prit en photo le gâteau avec sa part manquante, sans ajuster la lumière ni recadrer.

- Sans filtre ? demanda Thomas.
- Sans filtre.

Elle posta. Quand les étoiles apparurent, elle ne les regarda même pas. Elle posa le téléphone. Ses lèvres retrouvèrent celles de Thomas.

Pour Hortense, cette fois, cela valait largement cinq étoiles.